

G A L E R I E P O L O M A R C O

INTRODUCTION ET PRESENTATION DES OEUVRES

ELECTRONIC LANDSCAPES: MUSIC, SPACE AND RESISTANCE IN DETROIT

La Galerie Polomarco présente « Electronic Landscapes : Music, Space and Resistance in Detroit », une exposition de photographies d'Edward Hillel et Isaac Diggs proposée dans le cadre du festival Electron.

Les deux photographes, Isaac Diggs et Edward Hillel, ont choisi la perspective du combat culturel pour rendre compte de façon rétrospective du berceau de la musique électronique : Détroit. Rappelons que Jeff Mills, DJ-producteur mondialement connu, y avait lancé avec Mike Banks (présent sur les photographies exposées), dès 1990, le mythique label au nom programmatique Underground Resistance. Déjà la première collaboration de Diggs/Hillel portait sur un haut lieu de la culture afro-américaine : Harlem à New York, lieu d'habitation des deux photographes. Dans les deux cas, les artistes déjouent les attentes simplistes. Ils déconstruisent les clichés associés aux centres névralgiques de la culture afro-américaine. Ainsi, le quartier au nord de Manhattan occupe une place prépondérante dans l'histoire de la photographie du noir et blanc, un peu à l'instar des mines de charbon. Diggs et Hillel prennent le cliché à contre-pied et photographient la ville en Kodacolor pour ainsi faire ressortir les couleurs criardes de la propagande publicitaire néo-libérale qui marque aujourd'hui le paysage urbain de Harlem, aboutissant à la publication « 125th : TIME IN HARLEM ». Pour leur plus récent travail en commun, ils ne semblent pas être indifférents au plus beau livre photographique captant le monde du jazz, « The Sound I Saw », de Roy DeCarava. Ils s'intéressent autant à ceux qui font la musique qu'au contexte politique, social et urbain dans lequel la musique, ici l'Électro, jaillit.

À Détroit, le duo contredit avec sa recherche le cliché d'une ville morose associée au déclin de l'industrie automobile, en mettant l'accent sur les initiatives d'auto-gérance qui s'approprient des lieux abandonnés. D'autres photographes, tels que Andrew L. Moore ou Marchand & Meffre, se sont vautrés dans l'esthétisation des ruines de la ville, qui était l'une des plus prospères des États-Unis grâce à l'essor de l'industrie automobile sous l'impulsion de constructeurs tels que Henry Ford, William Crapo Durant (General Motors), les frères Doge et Packard ou encore Walter Chrysler, qui y ont monté, dès le début du 20ème siècle, le plus grand pôle d'usines d'automobile au monde. Dès les années 1960, Détroit ne rayonne plus seulement grâce au vroum-vroum des voitures, mais aussi comme centre névralgique d'une nouvelle musique complètement électrisante, la soul music. C'est Berry Gordy qui, avec son label Motown, propulse la musique afro-américaine dans les charts du monde entier (des Blancs), avec des futures stars telles que les Jackson Five, et plus tard Michael Jackson, Diana Ross et les Supremes, Smokey Robinson, Gladys Knight, Marvin Gay, Stevie Wonder, The Pointer Sisters, etc.

ELECTRONIC LANDSCAPES: MUSIC,
SPACE AND RESISTANCE IN DETROIT
I N T R O D U C T I O N

1967, 24 ans après les émeutes de 1943, éclatent encore une fois à Détroit les émeutes les plus sanglantes et destructrices de l'histoire des États-Unis, avec 43 morts, principalement afro-américains, abattus par les services d'ordre. La police procède à plus de 7200 arrestations et environ 2000 édifices sont détruits. La raison est toujours la même: les conditions de vie dégradantes des anciens esclaves. À partir des années 1970, la population blanche délaisse de plus en plus la ville – aujourd'hui 80% de ses habitants sont afro-descendants. Durant les années 1980 et 1990, la crise de l'automobile s'aggrave avec la concurrence japonaise et la robotisation de la production. La ville s'enfonce dans une dette abyssale de 18,5 millions de dollars et le maire de Détroit envisage même sérieusement, en 2013, de vendre les œuvres d'art du célèbre Detroit Institute of Arts pour une estimation de 15 millions de dollars. À la suite de cette nouvelle qui fait le tour du monde, Diggs et Hillel commencent à réfléchir à une approche adéquate de la Motor City, qu'Isaac Diggs fréquente déjà depuis 2011, mû par son amour pour la musique Électro. Il y réalise déjà des clichés de repérage et fait de premières connaissances en vue de son futur projet. La première prise photographique a lieu en 2016 et la dernière juste après la pandémie du virus Covid-19, qui a considérablement impacté les plus démunis, dont une grande partie sont issus de la population afro-américaine. Après les mobilisations mondiales suite au meurtre de l'Afro-Américain George Floyd, qui ont donné naissance au mouvement «Black Lives Matter», le livre «ELECTRONIC LANDSCAPES: MUSIC, SPACE AND RESISTANCE» sort en 2021 chez l'éditeur +KGP. Il est rapidement épuisé.

Les deux artistes venus de Harlem tiennent à exprimer leur reconnaissance envers DJ John Collins pour leur avoir ouvert les portes des antres des acteurs de la scène Techno de Détroit. John Collins, qui figure aussi avec un texte (co-écrit avec Carla Vecchiola) dans le livre, sera notamment présent à Genève lors du vernissage de l'exposition pour un DJ set le 18 mai, suivi d'une discussion avec les deux photographes le 19 avril et d'une soirée clubbing le 20 avril. Plus de 35 ans après le début de la première vague Électro, l'approche historisante des deux New-Yorkais se concentre sur une mise en valeur de la notion de «Black Space», ces lieux que les Afro-Américains se sont appropriés pour se tenir hors d'atteinte des racistes, espaces culturels et physiques confondus. La mort de George Floyd l'a encore montré à ceux qui n'en sont pas conscients: la société américaine est raciste dans ses bases. La violence sociale vise les personnes qui exécutent les tâches les plus ingrates, les plus dures et les plus mal payées. Elles sont largement exclues d'une éducation et de soins de santé dignes de ce nom. Aux États-Unis, le racisme est systémique et la violence meurtrière est constituante de son histoire, à commencer par l'extermination des peuples indigènes, suivie par la violence esclavagiste.

Isaac Diggs et Edward Hillel nous montrent la vivacité du milieu musical afro-américain de Détroit avec ses liens de solidarité et ses réseaux d'entraide. Le lent renouveau de la ville est aussi le résultat des mouvements d'autogestion et pas seulement des spéculateurs immobiliers qui font fuir les plus pauvres. Et ce mouvement n'est pas uniquement porté par des hommes: des femmes aussi, telles que Stacey «Hotwaxx» Hale, la «Godmother of House», jouent un rôle majeur. (Elle aussi sera présente à Genève pour un DJ set le 10 mai et un workshop le 9 mai). Maints artistes ont retapé des maisons et des bâtiments abandonnés, dans un but également d'usage commun. Chicago, par exemple, connaît des mouvements similaires, à l'instar de celui du célèbre artiste plasticien Theaster Gates (Documenta 2012, Biennale de Venise 2015), qui mobilise des quartiers entiers avec sa Rebuild Foundation en vue d'insuffler une deuxième vie à des bâtiments du South Side de Chicago, pour en faire des cinémas, bibliothèques ou autres archives.

ELECTRONIC LANDSCAPES: MUSIC,
SPACE AND RESISTANCE IN DETROIT
I N T R O D U C T I O N

L'exposition genevoise est montée sur le même principe que le livre : au début, à l'exemple d'un long travelling, le spectateur est guidé du centre-ville de Hart Plaza, dessiné par Isamu Noguchi avec sa grande fontaine-douche en mémoire au sénateur et défenseur des droits civils Philip Hart, vers les quartiers adjacents sur Gratiot Avenue, dont un segment, avec ses « People Records », a été baptisé « Techno Boulevard », proche d'Eastern Market qui propose des fruits et des légumes de l'agriculture urbaine. Puis nous passons par « John's Carpet House », qui n'est qu'un terrain vague durant la semaine mais un haut lieu de rencontre des musiciens locaux avec un penchant pour le blues pendant le week-end; plus loin, on aperçoit l'une des rares ruines photographiée par Diggs et Hillel, le « Packard Plant » (transformé par un groupe de Hip-Hop en un espace créatif pour leur propre production), sur le chemin vers Hamtramck avec ses « Record Stores ». Cette ville, anciennement appelée la « petite Varsovie » et visitée par l'extrême conservateur pape Jean-Paul II, est devenue entre-temps la première ville américaine à la plus grande majorité d'habitants musulmans, suite à une vague d'immigration du Bangladesh et du Yemen.

La suite du travelling nous mène vers le nord-ouest, plus loin vers le « 8 Mile Wall », le mur de la honte embelli aujourd'hui par des graffitis. Il a été construit par un promoteur immobilier dans les années 1940 pour protéger un nouveau quartier de Blancs de leurs voisins noirs. Plus loin, la Northland Roller Rink, lancé par Kenny Dixon Jr., accueille les « soul skaters ». C'est lui le « Moodyman » qui a été arrêté en janvier 2019 par dix policiers armés, incapables de s'imaginer qu'un homme noir puisse avoir acquis par la voie de la légalité une maison et une voiture, donc les siennes!* Il a lancé le label Mahogani Music et accumulé la plus grande memorabilia de Prince hors de Minneapolis. En face de sa maison, se trouve le fief d'Underground Resistance. Les rideaux violets sur les fenêtres sont un hommage au compositeur de « Purple Rain », l'artiste qui a influencé la scène musicale de Détroit et qui, en retour, a été durablement contaminé par l'une des scènes musicales les plus vivantes. La plupart des DJ, musiciens, compositeurs, interprètes, producteurs et autres activistes de la scène musicale a bien compris la leçon : ne faire confiance qu'aux acteurs des structures autonomes. Les trahisons et déceptions générées par les requins majoritairement blancs se comptent à la pelle! Robert Hood, co-fondateur d'Underground Resistance, résume très bien l'histoire de la scène Électro de Détroit de ces derniers 35 ans : « Nous étions également opposés à l'industrie musicale, au monde des affaires qui vous vole votre âme. Nous ne voulions pas être contrôlés, nous prenions le contrôle! Malcolm X rencontre Kraftwerk »*.

Joerg Bader, curateur pour jb books&projects

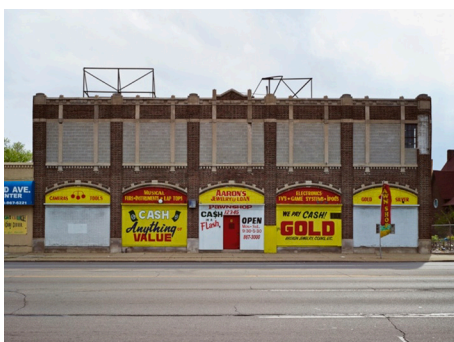
* <https://artsandculture.google.com/story/techno-was-invented-in-detroit/GAVRm7OYuFGTzA>

Electronic Landscapes: Music, Space and Resistance in Detroit, 2021
Video Courtesy of the publisher krisgravesprojects.com



Movement Festival #01, 2015

Depuis l'an 2000, les passionnés de musique électronique du monde entier effectuent chaque année un véritable pèlerinage vers le berceau de la Techno pour faire la fête avec les meilleurs DJ et producteurs internationaux. Niché au bord de la rivière, sur la Hart Plaza, au cœur du centre-ville de Détroit, le Movement Festival (autrefois appelé Detroit Electronic Music Festival) attire des centaines de milliers de fêtards, insufflant ainsi une manne financière bienvenue aux entreprises locales. Cet événement bénéficie particulièrement aux labels de musique indépendants locaux, qui entrent en contact direct avec les fans, vendent des articles promotionnels et organisent leurs propres soirées dans la ville et ses environs. Le festival offre à la ville l'occasion de célébrer sa culture musicale et de présenter son meilleur profil à un public international.

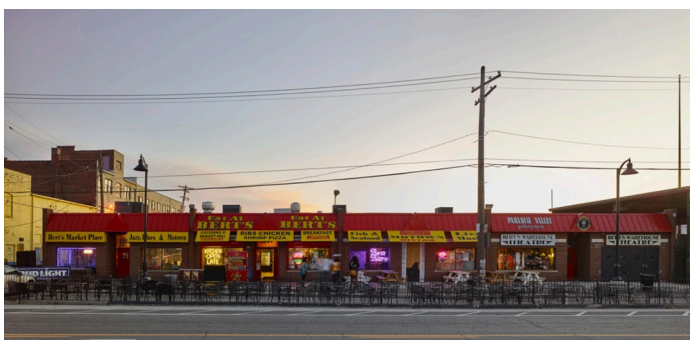


"Cash Gold", 2015



"The Dream is Now", 2014

Ce bâtiment fermé, "The Dream is Now", décoré par des artistes de rue, a jusqu'à présent survécu à la démolition. Il fait partie des 70 000 bâtiments abandonnés de Détroit.



Bert's Marketplace, 2018

Bert's Marketplace, un lieu polyvalent avec un restaurant de cuisine soul, un bar de jazz et une salle de spectacle.



8 Mile Wall #01, 2015

Le 8 Mile Wall à Détroit, construit au début des années 1940, avait pour objectif de séparer la communauté noire d'un nouveau lotissement destiné aux futurs résidents blancs. Le promoteur a obtenu des prêts du gouvernement fédéral après avoir assuré que le mur serait érigé. Devenu un mémorial vivant des pratiques de «redlining» et du racisme systémique, cette partie du mur a été peinte de fresques murales commandées par la communauté locale au début des années 2000.



Packard Plant Underground Hip Hop Video Shoot /Architectural Imagination #03, 2015

L'exposition *L'Imagination Architecturale* a été présentée au Pavillon Américain dans le cadre de la Biennale d'Architecture de Venise 2016. C'était la première fois qu'une ville américaine, en l'occurrence Detroit, était choisie comme thème pour cette exposition prestigieuse. Les commissaires, Cynthia Davidson et Mónica Poncede León, ont invité 12 cabinets d'architecture américains à proposer de nouveaux usages pour quatre sites majeurs de la ville de Detroit : l'ancienne usine Packard ; le bureau de poste du centre-ville ; une cour ferroviaire industrielle à Mexicantown ; et des terrains adjacents à Dequindre Cut et à Eastern Market. Ils espéraient des projets «spéculatifs» qui aborderaient «les enjeux sociaux et urbains de Detroit au 21e siècle», mais les résidents locaux et les organisations communautaires ont largement critiqué l'initiative pour avoir ignoré leurs voix et leurs préoccupations.



George Baker #03, 2019

A la fin des années 80, alors qu'il avait une vingtaine d'années, George Baker a été le principal moteur derrière la création du Music Institute, un «foyer» pour la musique qui le passionnait, lui parmi tant d'autres. Il n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui, en tant que propriétaire d'une entreprise de construction/développement, il continue à rénover et à transformer des espaces à Détroit.



Northland Roller Rink #01, 2018

Le Northland Roller Rink sur 8 Mile est le lieu de rencontre de l'équipe Soul Skate. En coïncidant avec le festival Movement, l'événement attire des milliers de personnes, dont beaucoup viennent de l'extérieur de la ville, pour célébrer la musique, le patinage et la communauté à la manière de Détroit.



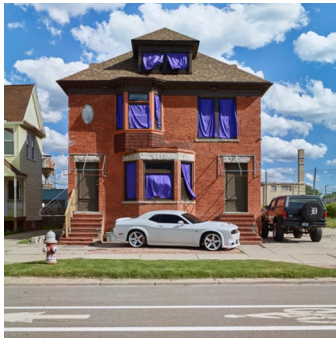
8 Mile Wall #03, 2018

La 8 Mile traverse la ville d'est en ouest et constitue la frontière nord de la ville de Détroit, la séparant des banlieues plus blanches et plus aisées situées au nord. Pour beaucoup, elle est un rappel frappant de la difficile histoire de la ségrégation raciale aux États-Unis et de ses conséquences aujourd'hui.



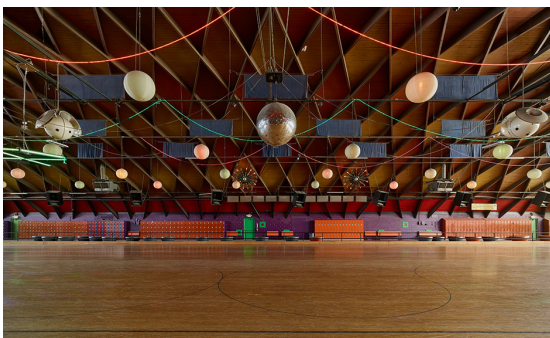
Colonial Apartment Building / John Collins #03, 2018

John Collins a été le premier DJ à nous ouvrir les portes de son domicile situé dans l'un des premiers immeubles d'appartements de Detroit. Ce grand bâtiment historique est un lieu de résidence approprié pour JC, dont le travail au nom de la communauté techno de Detroit - en tant que membre de l'UR, de la Detroit Entertainment Commission et de la Detroit-Berlin Connection - a de profondes racines.



Mahogani Music / KDJ Records Headquarters #01, 2017

Le siège des labels de Kenny Dixon Mahogani Music et KDJ Records se trouve en face de Submerge. Il abrite également ce qui pourrait être la plus grande collection de souvenirs de Prince en dehors de Minneapolis. Les rideaux violets sont un élégant hommage à un artiste qui a influencé (et a été influencé par) Détroit.

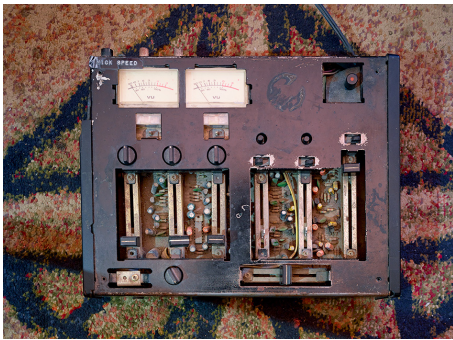


Northland Roller Rink #07 (Kenny Dixon), 2018

Le Northland Roller Rink sur 8 Mile est le lieu de rencontre de l'équipe Soul Skate. En coïncidant avec le festival Movement, l'événement attire des milliers de personnes, dont beaucoup viennent de l'extérieur de la ville, pour célébrer la musique, le patinage et la communauté à la manière de Détroit.



Raybone Jones #03, 2015



Nick Speed #04, 2015



Hello Records, Corktown, 2014

Les magasins de disques à Détroit reflètent la vitalité et la diversité des quartiers dans lesquels ils se trouvent et représentent de manière unique l'offre musicale de la ville - passée et présente. Voici juste une petite sélection de ce que vous y trouverez.



Stacey « Hotwax » Hale #01, 2015

Surnommée la « Godmother of House Music », la première DJ House femme de Détroit se produit live et à la radio, localement et internationalement, depuis les années 80. Dans son room-studio situé au nord-ouest de Détroit, son équipement comprend du matériel qu'elle a acheté tôt chez Highland Appliance sur Woodward, « un endroit que fréquentaient de nombreux musiciens » et qui a aujourd'hui fermé ses portes. En plus de son propre groupe de musique live, Nyumba Muziki, elle se produit également avec le Black Women Rock Band de Jessica Care Moore.



Theo Parrish #01, 2018

Le studio de Theo Parrish combine trois fonctions en un seul bâtiment. Au rez-de-chaussée se trouve l'espace de distribution de son label, Sound Signature, tandis que le loft à l'étage combine harmonieusement des espaces domestiques et créatifs. L'un des temps forts du week-end Movement est la soirée qu'organise Theo à l'Artist's Village, dans le nord de Detroit. Encourageant les habitants de Detroit et les visiteurs à découvrir d'autres parties de la ville, Theo et des artistes comme Kenny Dixon Jr. (Soulskate, Northland Roller Rink) élargissent géographiquement la liesse du week-end bien au-delà du Hart Plaza du centre-ville.



Deidre D.S. SENSE Smith #03, 2018

Chanteuse, artiste et activiste, Deidre D.S. SENSE Smith sensibilise à l'histoire de Détroit faite de résistance et de résilience à travers ses poèmes, ses chants et ses spectacles. On la trouve souvent en train de distribuer des t-shirts à l'effigie de l'un de ses poèmes les plus célèbres, «On My Detroit Everything», aux habitants de Détroit. Près de sa maison à East Detroit, D.S. SENSE aime se retirer dans un parc bordant la rivière Détroit pour méditer.



Miz Korona #02, 2018

Le nom de Miz Korona dans la scène Hip-Hop de Détroit est légendaire, notamment grâce à son rôle marquant dans «8 Mile», le biopic d'Eminem sorti en 2002, ainsi que ses performances à l'étranger. Son appartement mansardé dans le quartier Indian Village de Détroit lui offrait de nombreux recoins pour travailler et stocker sa collection croissante de baskets. Depuis, Miz Korona a acheté sa première maison dans une autre partie de la ville après avoir été contrainte de quitter son appartement en raison d'un loyer plus élevé.



Sound House / Sterling Toles #05, 2018

Sound House à Hamtramck et l'un des nombreux wendroits où les jeunes musiciens peuvent travailler sur des morceaux en cours de composition. Souvent annoncées seulement la veille, les sessions sont ouvertes à des styles musicaux éclectiques dans une atmosphère décontractée qui invite les pairs à se donner mutuellement des feedbacks. Bien qu'elle serve d'installation sonore, d'espace de performance et de studio d'enregistrement à Jon Brumit, Sound House est également un centre culturel et fait partie du réseau de maisons autrefois abandonnées développé par l'organisation à but non lucratif Poxer House Productions à la frontière de Détroit et de Hamtramck.



Sterling Toles #02, 2018

La photo de Diggs et Hillel du producteur/artist Hip Hop Sterling Toles, qui enseigne également dans les écoles publiques de Detroit, le montre en train d'animer une session d'écoute et de Sound House à Hamtramck.

Pour Sterling Toles, il existe une connexion puissante entre la musique et la guérison. Son travail en tant qu'artiste Hip-Hop, producteur et éducateur le rattache à une communauté de créateurs qui l'admirent pour son intellect et son esprit généreux. Lorsque nous lui avons rendu visite pour la première fois dans son loft / studio dans l'est de Détroit, il mettait la touche finale à son album «Resurget Cineribus».



Mike Banks #01, 2019

Accessoire indispensable de son image de co-fondateur (avec Jeff Mills) d'Underground Resistance, Mike Banks portait un bandana couvrant la moitié de son visage inférieure, bien avant que le Covid-19 ne rende courant le port du masque en public. Dans ce domaine, comme dans celui de la musique, Banks est en avance sur son temps. Moins connue est la passion de Banks pour la rénovation d'espaces à Detroit, y compris son studio de production, Submerge (anciennement une salle syndicale), et l'expansion actuelle dans l'ancien siège de la NAACP à Detroit.



Submerge / Mike Banks #02, 2017

Submerge, situé au 3000 East Grand Blvd, est un exemple utile de la manière dont l'espace peut favoriser une communauté physique et culturelle à l'intérieur et à l'extérieur de Détroit. Submerge abrite de nombreuses choses: une société de distribution de disques, un magasin de disques nommé Somewhere In Detroit (SID), l'exposition 3000 Techno Museum, le label Underground Resistance, des espaces événementiels et de réunion, des studios de musique et des bureaux. Le bâtiment sert de lieu de rassemblement pour la communauté de la musique électronique de Détroit et ses fans internationaux. Même pour ceux qui n'ont jamais visité la ville, Submerge, et en particulier son magasin de disques, est un paysage culturel qui relie une communauté disparate mais toujours étroitement liée.



Underground Resistance World Map / Mike Banks #04, 2017

Une carte du monde marquée de punaises montre la portée mondiale d'Underground Resistance.



The Aadizookaan #01, 2017

Gio, Christy, Knox et Kiko constituent l'Aadizookaan, un collectif d'artistes entrepreneurs qui se définit l'intersection de la musique, du cinéma, du design et de la narration. Le terme Aadizookaan, dérivé des croyances traditionnelles Anishinaabe, englobe un certain nombre de tribus indigènes situées principalement dans la région des Grands Lacs, et suggère les préoccupations plus larges du collectif en matière d'environnement, de droits des minorités et de sécurité de l'approvisionnement en eau. Christy porte un t-shirt arborant «No Pipelines in the Great Lakes», en référence au risque de contamination du plus grand réseau d'eau douce du monde par la compagnie pétrolière Enbridge, tandis que Knox porte un t-shirt «Don't Gentrify Our Hood», en référence aux efforts de milliardaires tels que Dan Gilbert et la famille de Mike Illitch pour marchandiser l'immobilier au profit des Blancs aisés.



The Aadizookaan #04, 2017

Également promoteurs en herbes, ils rénovent actuellement un bâtiment du sud-ouest de Détroit en espace communautaire. «C'est un lent travail d'amour», déclare Knox, «d'œuvrer ensemble de manière créative et de s'organiser pour construire l'équité, notre plus grande force étant nos relations les uns avec les autres et notre profond attachement à l'endroit que nous appelons notre maison, Détroit». Nous avons retrouvé les artistes lors de leur participation à la Mexican Day Parade de Détroit, qui célèbre la culture de la communauté.

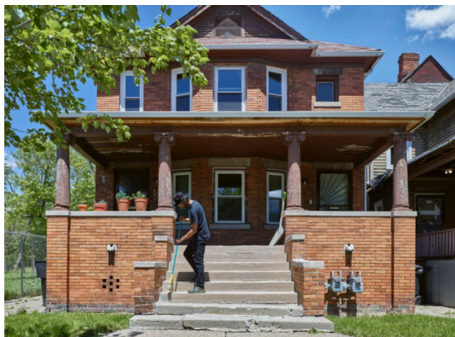


Waaheed #01, 2014

«Cela n'était pas censé arriver.» Tels sont les premiers mots que Waaheed nous a adressés lorsque nous nous sommes rendus au deuxième étage de Submerge pour photographier sa chambre-studio. Rarement, voire jamais, des photographes n'avaient eu accès aux studios privés dans le bâtiment qui abrite également un magasin de disques et les bureaux d'Underground Resistance. La générosité de Waaheed a été jusqu'à nous permettre de photographier son futur studio dans sa propre maison, à deux pas de là. Bien qu'en plein processus de rénovation, il avait réussi à aménager un endroit se mettre immédiatement au travail.



Waaheed #02, 2014



Waajeed #04, 2017



Raybone Jones #01, 2015

Au début de sa carrière en tant que DJ, Raybone Jones plaçait une lumière à côté de ses platines pour aider à créer l'atmosphère adéquate. Lors de notre visite, il l'a descendue de l'étagère pour nous la montrer dans son studio au sous-sol. Raybone officie également en tant que coiffeur professionnel et encadre des jeunes dans ce domaine.



Maurice "Pirahnahead" Herd & Diviniti, United Sound Studios, 2015

Le producteur-instrumentiste Maurice «Piranahead» Herd et la chanteuse-compositrice Diviniti se connaissent depuis longtemps. (En 2004, Piranahead a produit le premier single de Diviniti, «Find a Way»). Ayant tous deux collaboré avec des artistes légendaires au fil des ans, ils se retrouvent au studio United Sound de Détroit, le quartier général artistique de nombreux musiciens tels que George Clinton, dont le piano y est installé de manière permanente.



Terri "Whodat" McQueen #04, 2018

Le studio de Terri «Whodat» McQueen, situé dans la maison qu'elle partage avec sa mère, est méticuleusement organisé. Outre les claviers, platines, câbles soigneusement triés et autres équipements que l'on pourrait s'attendre à y trouver, il y a également un tableau d'inspiration et des rappels visuels / cartes mémo qui la maintiennent sur la bonne voie. McQueen a définitivement un plan pour sa carrière en tant que DJ productrice internationale et elle le met en œuvre.



John's Carpet House #01, 2019

Le «lieu» de la John's Carpet House, une célébration populaire de la musique blues et de la communauté dans l'est de Détroit, n'est plus une maison, mais un champ qui reste vide la plupart de la semaine. Le dimanche venu, pourtant, une foule animée de mélomanes, de motocyclistes et de vendeurs se rassemble pour apprécier le talent des musiciens locaux qui se produisent sur la modeste scène à l'ombre d'un arbre du coin.



John's Carpet House #02, 2018



Rick Wilhite #02, 2014



Peoples Records, Techno Boulevard, 2018

Les magasins de disques à Détroit reflètent la vitalité et la diversité des quartiers dans lesquels ils se trouvent et représentent de manière unique l'offres musicale de la ville - passée et présente. Voici juste une petite sélection de ce que vous y trouverez.



Juan Atkins, Belleville High School Yearbook, 2017
Juan Atkins, Derrick May et Kevin Saunderson se sont rencontrés au lycée de Belleville, situé à environ 30 miles de Detroit, à la fin des années 70. Une photographie de paysage représente l'emplacement de leur ancien lycée, tandis qu'une autre montre le lycée actuel. Le panneau de la ville et un groupe de maisons sont visibles sur d'autres images. Leurs noms et leurs photos de classe apparaissent sur des pages de l'annuaire de l'école.



Derrick May, Belleville High School Yearbook, 2017



Kevin Saunderson, Belleville High School Yearbook, 2017



John Collins #02, 2014
John Collins est un DJ/Producteur, membre d'Underground Resistance. Il est également commissaire au divertissement à Détroit et membre du conseil d'administration de la Detroit Berlin Connection. John encadre de jeunes artistes et officie en tant que consultant auprès de plusieurs groupes communautaires. En tant que DJ ambassadeur, il partage sa vaste connaissance de la musique électronique et de l'histoire de Détroit pour représenter la ville dans le monde entier.